

UNE NUIT, j'ai perdu ma langue. Ma langue maternelle. J'ai à peine cinq ans et quelques semaines de vie en France. Cette langue que je parlais, une langue orale, une langue de contes, de récits d'ogres et de légendes, je ne la parlais plus. En une nuit, une nuit de rêve ou de cauchemar, j'en parlais une autre, la langue d'Europe. Je suis venue à elle cette nuit-là. La nuit où, endormie, j'ai croisé l'armée des éléphants...

Dans la pénombre, les éléphants transparents défilent.

Ils sont les uns dans les autres, dedans dans les autres et moi en eux.

En dedans d'eux, j'étouffe.

De en dedans à dedans ils me traversent. Je pousse.

Dans le ventre des éléphants je pousse, je passe.

*Dedans je rentre, je pousse. Je rentre en un autre, je pousse.
 Dans le ventre, je nage de mes pieds de mes mains, je
 passe. En dedans je rentre. Je pousse à la nage, je passe.
 Je rentre.
 Je pousse, je passe, je rentre.
 Je pousse,
 je passe, je touche.
 Je touche la porte,
 je tire.
 À la nage je tire je passe je ferme.*

*Derrière la porte, les éléphants.
 Derrière la porte, pas de langue.
 J'ouvre la bouche, pas de voix.
 Sans langue, pas de langue.
 Sans mot pas de rêve. Pas de mots.
 Ils sont derrière. Moi dehors. En dehors.
 Une voix me dit, Coche les mares noires ou sombres.
 Je tombe.*

Je tombe sans mot jusqu'au jour.

Que fais-tu dans le couloir ? Ma mère me parle dans une langue à laquelle je ne réponds pas. Je ne réponds plus. À laquelle pendant longtemps je ne vais plus répondre. Je suis allongée devant la porte de ma chambre. Je sais qu'il y a un danger derrière elle. Je crois l'avoir fermée à clé. Il ne fait pas tout à fait jour. Je suis en sueur, trempée. Je me souviens d'avoir dit, Les éléphants. J'ai dit à ma mère, Les éléphants, mais pas dans sa langue. J'avais peur. Et je n'ai pu lui dire. Plus de mots à lui dire. L'Algérie était derrière. J'étais en France depuis peu. Les éléphants étaient dans ma chambre. Celle où se trouvaient encore mon frère et ma sœur. Je les avais laissés avec eux. À cause d'eux, les éléphants, je quittais tout. Mon frère, ma sœur. Ma mère, ma langue. J'allais à contre-courant. Je n'avais plus de nom.

Ce songe, je l'avais oublié. Sans la terreur du monde qui cogne à nouveau je ne serais pas parvenue à le poser.

LA NUIT DE L'ÉLÉPHANT C'EST, pour les musulmans, la naissance de l'enfant Mahomet. Ce fut, disent les récits, lors de la défaite devant La Mecque de l'armée d'Abrahâ, le souverain abyssin. La légende raconte que c'est montés sur des éléphants amenés on ne sait d'où que ces étranges bataillons militaires entreprirent de détruire la ville. À la vue de ces animaux, les Mékkois prirent peur. Ils s'enfuirent vers les montagnes. Mais c'était oublier la puissance divine, qui envoya des milliers et des milliers d'oiseaux tenant en leurs ailes des cailloux qui terrassèrent les éléphants. L'attaque sema la confusion et la débâcle. Tous moururent d'infections. Et la ville, devenue sainte, fut épargnée. Cette nuit-là, en ce lieu, le premier des musulmans est né.